

PAROUSIE
OU
ÉPIPHANIE
DE LA GLOIRE ?

**« Il reviendra dans la gloire pour
juger les vivants et les morts »**

Frères et sœurs, dès les premières épîtres de S. Paul, nous trouvons l'affirmation d'un retour du Christ ; ses disciples ont attendu qu'Il vienne instaurer définitivement (est-ce sur terre ? c'est toute la question) son Royaume de Justice et de Paix. C'est cet aspect capital de notre foi que je voudrais examiner avec vous cette année : « Seigneur ressuscité, nous attendons que tu viennes ! », que voulons-nous dire par là ? « Mon retour est proche », affirme le Christ selon les derniers mots de l'apocalypse : « Viens, Seigneur Jésus ! »¹. La réponse est émouvante, mais comprenons-nous bien ce qu'implique par nous cette nouvelle « venue du Christ dans sa gloire » ?

Il y a une certaine audace de ma part à soulever pareille question, rarement élucidée. J'ai relu avec attention et respect le Catéchisme de l'Eglise catholique : bien que mon propos soit ici limité à tenter d'éclairer les modalités prévisibles du Retour du Christ, j'adhère pleinement, vous le pensez bien, à tous les aspects de la foi de l'Eglise concernant les fins dernières, notamment notre passage par le Purgatoire, qui ne sera évidemment pas mentionné dans les textes que nous expliquerons, non plus que notre Résurrection par laquelle, (je cite S. Paul) : Notre Seigneur Jésus-Christ « transfigurera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire »². Il me semblerait toutefois souhaitable de ne pas découper en étapes distinctes dans le temps l'unique intervention salvatrice et créatrice de Dieu nous introduisant, au terme de notre vie terrestre, dans son Bonheur éternel.

Ceci dit, nous partons de la conception la plus couramment répandue, je crois, du Retour du Christ : voici comment elle était présentée récemment dans une revue italienne très estimable : « Le Seigneur crucifié et ressuscité reviendra visiblement au sein de l'histoire des hommes, en sortant pour ainsi dire de l'incognito (sic !), et en se dévoilant comme critère déterminant de cette histoire, comme mesure définitive de la vérité ». Malheureusement, en dehors de la référence finale au Jugement dernier, sur lequel nous reviendrons, cette représentation du Christ sortant de l'incognito pour revenir parmi les hommes n'a pas de fondement réel dans l'Ecriture.

Je crois avoir fait une enquête sérieuse, et je reconnais que le problème est extrêmement complexe ; mais cette conception d'un retour visible du Christ au sein de l'humanité se heurte d'emblée à deux objections :

- d'ordre géographique d'abord : s'il s'agit de mettre un terme final à toute l'histoire de l'humanité, pourquoi privilégier une région particulière, alors que les autres ne seraient pas concernées ?
- d'ordre temporel, ensuite : le Christ se manifesterait donc à la dernière génération vivant sur terre ; mais s'Il revient, c'est pour juger tous les hommes : faudrait-il alors que les élus déjà entrés au ciel reviennent sur terre pour y participer ? Ce n'est pas du tout ce que nous dit l'Evangile.

Toutefois, il nous faut concéder que le terme de « *parousie* », largement utilisé dans le Nouveau Testament pour désigner la venue ou l'avènement du Christ ^{2 bis}, signifie l'entrée triomphale d'un souverain venant prendre possession d'une cité qui lui appartient : l'usage de ce terme conduisait donc, dans la ligne des prophéties messianiques, à envisager, à bref délai, un retour visible du Christ venant instaurer définitivement sur terre le Royaume de Dieu : les chrétiens de Thessalonique, auxquels s'adresse notre 2^{ème} lecture, considérant cette échéance comme imminente, en déduisaient que toute activité terrestre devenait inutile ³ ! Notre épître réagit vigoureusement contre cette conception, tout comme les anges de l'Ascension, selon le récit du début des Actes, détournent les apôtres de « rester là, béats, à regarder vers le ciel ». Vous me direz qu'ils leur annoncent ensuite un Retour du Christ : « Ce Jésus qui vous a été enlevé viendra de la même manière dont vous l'avez vu partir vers le ciel »⁴, c'est à dire caché par la nuée, qui est un des signes d'une manifestation divine : il s'agit bien ici de la dernière apparition du Christ Ressuscité, qui peut assurément se montrer visiblement, comme Il le fera quelques années plus tard à Saul, sur le Chemin de Damas ⁵. Mais s'il vient à nous sans cesse, c'est divinement, je ne dis pas invisiblement, mais de façon cachée, par les signes sacramentels. Conformément à ses promesses ⁶, le Christ se rend présent dans son Eglise par Sa Parole, par Sa grâce, par Son Esprit, j'ajouterai : par ses saints ! Ceux dont le cœur est bien disposé peuvent L'y reconnaître, et ainsi certains textes annoncent sa venue prochaine, « avec puissance »⁷, dans l'espace d'une génération ⁸, ce qui s'est opéré, soit par la prédication de son Règne ⁹, soit par l'édification de son Eglise ¹⁰.

Mais n'accusons pas le Christ, je vous en prie, de s'être trompé sur les délais de sa *manifestation* à la fin des temps ¹¹, avant d'être sûr d'avoir bien interprété les textes qui s'y rapportent vraiment, et ont rapport, soit à la Résurrection, soit à un bouleversement cosmique, soit au Jugement. J'en ai retenu trois, que j'examinerai brièvement, plus une remarque sur un changement de vocabulaire très significatif.

1. Tout d'abord, le plus ancien texte du Nouveau Testament sur le retour du Christ I Th. 4, 16-17 : « Au signal donné, le Seigneur descendra du ciel : alors, les morts en Christ, c'est-à-dire les croyants, ressusciteront d'abord ; ensuite, nous les vivants – car S. Paul suppose être encore en vie – nous serons enlevés avec eux sur les nuées, - toujours le même symbole divin – à la rencontre du Seigneur, dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur », mais *au ciel*, cela paraît clair ; le Seigneur vient au-devant de nous, certes, mais nous serons entraînés à sa suite au ciel !
2. Dans la parabole du Festin des noces, qui rejoint tout à fait notre sujet, le Roi envoie successivement plusieurs équipes de serviteurs convier les invités à la noce, mais Lui-même ne quitte pas son palais ! Et c'est dans la salle des noces qu'Il procède à une inspection qui se termine par un Jugement ¹².
3. Précisément, nous en venons, trois chapitres plus loin à la grande scène magistrale du Jugement des nations ¹³, la plus éclairante pour notre sujet : croyants et incroyants, nous serons d'abord tous jugés sur notre mise en pratique de l'amour des plus pauvres. Mais le Jugement des croyants est complété – ce qu'on méconnaît souvent – par une 2^{ème} épreuve, qui a lieu devant le Père et qui portera sur notre fidélité au Christ ¹⁴. Or, dans un cas comme dans l'autre, il est dit que le « Fils de l'Homme viendra, certes, dans sa gloire ou dans la gloire de son Père, avec les saints anges »¹⁵. Mais où vient-Il ? Prendre place sur son trône de gloire pour juger les peuples : j'admets que le trône est une image pour

souligner sa majesté divine, mais l'ensemble de la scène ne se passe certainement pas sur terre, ce qui évite des questions oiseuses sur la place nécessaire à un si vaste rassemblement !

Notre dernière remarque va nous pousser dans le même sens : alors que les évangiles, surtout Mt et Lc, ainsi que l'Apocalypse, utilisent pour ce Retour du Christ le vocabulaire biblique traditionnel : la « venue »¹⁶, « l'avènement »¹⁷, (on reste dans une perspective messianique), les épîtres pastorales, ainsi qu'un autre texte tardif du Nouveau Testament, ont recours à des termes grecs beaucoup plus discrets : « manifestation »¹⁸, « apparition »¹⁹ : j'aime à citer l'Épître à Tite : nous attendons « la bienheureuse espérance, l'épiphanie de la gloire de notre Grand Dieu et Sauveur, le Christ Jésus »²⁰ ! La prière qui suit le Notre Père, malheureusement fort mal traduite²¹, devrait y faire écho à chaque messe.

Bien entendu, rien n'empêche le Seigneur, s'Il entend ainsi mettre fin à l'histoire des hommes, de manifester Sa gloire par un miracle éclatant, du genre de celui de Fatima... ? Mais j'ai déjà indiqué l'inconvénient d'une telle manifestation terrestre, cantonnée à une fraction de l'humanité. Serait-ce bien le style du Christ qui, dans l'Évangile, se refusait à tout prodige, si ce n'est le signe de Jonas²², c'est-à-dire Sa Résurrection ? J'ai beaucoup réfléchi aux conséquences pour notre foi de cette terrible catastrophe qui, en quelques jours, a fait près de 25.000 morts en Amérique Centrale, apparemment sans avertissement céleste. Pour tous ces pauvres gens, engloutis subitement sous un océan de boue, ce fut vraiment la *fin du monde*²³. Mais l'Écriture nous dit – nous n'y prêtons guère attention – qu'avec la Mort et la Résurrection du Christ nous sommes entrés dans la *fin des temps*²⁴ : parfois, c'est la violence des hommes qui l'accélère. Au lieu d'attendre naïvement l'instauration d'un paradis sur terre, ouvrons les yeux : de la chute de Jérusalem, avec les massacres qui l'accompagnèrent, aux terribles hécatombes des deux guerres mondiales ; de l'éruption du Vésuve aux tremblements de terre en Iran, ou aux inondations du Bangla-Desh, la *fin des temps* est en marche, tempérée seulement par la patience de Dieu, qui nous laisse un certain temps pour changer notre cœur !²⁵

Dans un regard chrétien, je crois profondément que toutes ces victimes, innocentes ou coupables, sont mises en présence de « l'épiphanie de la gloire du Christ » : ou bien leur conduite était accordée à l'Amour infini du Seigneur, et elles se trouvent intégrées à la communion des saints ; ou bien leur liberté s'est délibérément refusée à cet Amour, et Dieu respecte, hélas, cette liberté faussée... S. Jean nous dit²⁶ : « Le Jugement le voici : quiconque fait le mal déteste la Lumière et ne vient pas à la Lumière ; mais celui qui agit dans la vérité » de l'Amour vient à Celui qui est « la Lumière du monde »²⁷, le Christ Jésus, dans sa gloire divine.

Par conséquent, lorsque nous chantons, après la consécration : « Seigneur Jésus, nous attendons ta venue dans la gloire », nous Lui demandons en fait, de venir nous chercher et de nous emmener avec Lui²⁸, pour que nous contemplions Sa gloire. Ainsi nous faisons nôtres les sentiments de S. Paul « préférant quitter ce corps pour aller demeurer avec le Seigneur »²⁹. Oui, que ce désir de contempler Dieu face à face et de Le connaître enfin comme Il nous aime³⁰ soutienne nos pauvres efforts ! Prions cependant, humblement et avec persévérance, pour avoir la force de surmonter nos épreuves terrestres et de paraître en toute confiance³¹ devant « notre grand Dieu et Sauveur, Jésus-Christ » !³²

¹ Ph 3, 21

^{2 bis} I Th 2, 19 ; 3, 13 ; 4, 15 ; 5, 23 ; I Co 15, 23, etc. ; dans les évangiles, seul Mt 24, 3, 27, 37, 39 ; sur l'abandon progressif du terme de *parousie* dans les épîtres pauliniennes, voir l'art. « *Parousie* », In : *Dict. encyclop. de la Bible*, Abbaye de Maredsous, Brepols, 1987, pp. 971-3.

³ 2 Th 3, 6, 11-12

⁴ Ac 1, 11

⁵ Ac 9, 3-6

⁶ Jn 13, 18 ; Mt 28, 20

⁷ Mc 9, 1 ; l'expression est paulinienne : 1 Th 1, 5 ; Rm 1, 4 ; 1 Co 2, 5 ; 4, 20, etc.

⁸ Mt 24, 34 ; Mc 13, 30 ; Lc 21, 32

⁹ Mt 10, 23

¹⁰ Mt 10, 40 ; Lc 10, 16 ; Jn 13, 20

¹¹ Mt 26, 64 ; Mc 14, 62 ; comp. Lc 22, 69

¹² Mt 22, 1-14

¹³ Mt 25, 31-46

¹⁴ Mt 10, 32-33

¹⁵ Mt 25, 31 ; Mc 8, 38 ; comp. Lc 9, 26

¹⁶ Mt 24, 30 et parall. ; 25, 31 ; Lc 20, 16 ; 23, 42 ; Apoc 1, 7 ; 2, 5, 16 ; 22, 20, etc.

¹⁷ voir ci-dessus, note 2 bis.

¹⁸ En 1 Tm 6, 14 ; 2 Tm 4, 1, 8 ; Tt 2, 11, 13, la traduction exacte serait « *épiphanie* » ; la TOB traduit : *manifestation* ou : *manifesté*, ce qui reste ambigu.

¹⁹ Pour les mêmes textes, la Bible de Jérusalem traduit *apparition*, ce qui rejoint He 9, 28 : « *Il se fera voir* » ; à ces 6 textes ainsi traduits, il faut ajouter 5 autres textes désignant le « *Jour de Notre Seigneur Jésus Christ* » (I Co 1, 8) comme une « *révélation* », littéralement une « *apocalypse* » ; I Co 1, 7 ; Lc 17, 30 ; 1 P 1, 7 ; 4, 13 ; 2 Th 1, 7. C'est le terme employé par Paul en Gal 1, 16 pour désigner l'apparition céleste du Christ Ressuscité. On oublie la force de ces 11 témoignages lorsqu'on privilégie la notion ambiguë d'*avènement* ou de *parousie*.

²⁰ Tt 2, 13, selon BJ.

²¹ ... « En cette vie où nous espérons le *bonheur* que tu promets »... : en s'appuyant sur cette mauvaise traduction du missel, une pieuse personne m'affirmait que Dieu nous promet le bonheur *en ce monde*, alors que l'original latin reproduit partiellement Tt 2, 13 : « ... en cette vie où nous attendons la *bienheureuse espérance* », sans aller malheureusement jusqu'au bout de la citation : car « l'avènement de Jésus Christ » reste ambigu, alors qu'il s'agit de « *l'épiphanie de sa gloire* ».

²² Mt 12, 38-39 ; 16, 1-4, et parall.

²³ Expression propre à Mt 13, 39-40, 49 ; 24, 3 ; 28, 20.

²⁴ Cf. surtout : I Co 10, 11 ; I P 1, 20 ; He 1, 2 ; 9, 26 ; 1 Jn 2, 18, etc.

²⁵ Cf. Sg 11, 23 ; 12, 10 ; Rm 2, 4 ; He 3, 7-4, 10 ; 2 P 3, 8-9

²⁶ Jn 3, 19, 20, 21

²⁷ Jn 8, 12

²⁸ Cf. I Th 4, 17

²⁹ 2 Co 5, 8

³⁰ Cf. 1 Co 13, 12

³¹ Cf. Lc 21, 36

³² Tt 2, 13